

Le souci pour l'homme

Le souci pour l'homme se trouve au plus bas niveau et nous l'illustrons à l'aide de trois exemples :

- 1. La crise financière**
- 2. La politique d'intégration**
- 3. La mondialisation**

1. La crise financière. Afin de mieux comprendre la présente crise, il nous faut retourner au 11 septembre 2001. Après l'attentat sur les «twin Towers », on s'attendait à une crise économique à tel point que la « Federal Reserve » (la Banque Centrale Américaine) décida de diminuer son taux d'intérêt. Ceci faciliterait l'obtention des crédits tout aussi bien pour l'industrie que pour les particuliers désireux de construire leur maison.

Une façon très honorable pour contrer la prévision de récession.

Mais, c'est dans l'application de ce taux d'intérêt que l'on trouvera une des racines du mal. Où se trouve le piège?

Fanny Mae et Freddy Mac, deux sociétés financières sous contrôle étatique étaient mis sous pression par des hommes politiques afin d'augmenter la capitalisation en vue d'un accroissement important de prêts immobiliers et l'expectative d'un nombre de prêts risqués. Afin de permettre cette opération ils furent déchargés de certaines conditions légales relatives au ratio : capital propre /emprunts. Au cas où ces sociétés devaient faillir, elles seraient nationalisées. En termes plus clairs : le contribuable paierait.

Les autres banques, attirées par le succès apparent de Fanny et Freddy ont également diminué la garde et ont pris des risques élevés. C'est ainsi que le désastre a pris des dimensions (im)prévisibles.

Afin d'attirer les candidats bâtisseurs, les banques ont alors promis un taux d'intérêt zéro pendant la première année, ensuite un taux réduit et un taux d'intérêt variable après 4 ou 5 années. En plus, les banques ont allégé les conditions normalement requises pour obtenir le crédit afin d'attirer les plus faibles.

En fait, la banque tablait sur le fait que le marché immobilier était haussier et qu'en cas de vente forcée la banque retrouverait de toute façon son argent.

Alléchés par ces conditions inhabituelles de départ, des milliers de personnes sont tombées dans le piège où le faible est mangé par le plus fort.

Le nombre de faibles ne pouvant plus payer ces échéances tellement élevées, le marché immobilier est devenu baissier et les banques n'ont pu récupérer l'argent prêté. Tel est pris qui croyait prendre, mais les faibles ont tout perdu.

Pour soutenir la demande, les banques avaient elles-mêmes emprunté de l'argent auprès d'autres banques dans le monde et c'est ainsi que la crise s'est mondialisée.

Ce que nous reprochons, ce sont les procédés que les banques ont utilisés pour allécher les faibles dans le seul but de lucre, sans tenir compte des risques auxquels s'exposaient les plus faibles.

La considération pour l'homme dans cette débâcle est à chercher.

Nous ne mettons pas en cause le principe du libre marché mais il y a un criant besoin de morale, de considération pour l'homme qui constitue le centre de notre bien commun.

2. La politique d'immigration. Sur notre site, vous pouvez suivre une série de correspondances que nous avons eues avec certains responsables politiques. Nous dénonçons le fait qu'une immigration non contrôlée causera grand danger pour un vivre ensemble paisible. Obtenir une législation unique pour des peuples adhérant à des cultures différentes est impossible. Des philosophes ont déclaré cela bien avant nous.

Il est clair que ces responsables politiques ont essayé par des raisonnements fallacieux, pire, par des affirmations inexactes, de justifier leurs agissements.

Nous avons pu rétorquer, faits à l'appui, que leurs assertions étaient inexactes. Il nous semble que lorsqu'on est mis en flagrante situation de désaveu, on change de politique et d'action. Ce n'est pas le cas.

L'excuse omniprésente est de dire «ce n'est qu'une minorité » Mais c'est précisément ceux-là qui posent problèmes, ne nous obligez pas à vous citer ce que ces minorités provoquent comme désastres dans le monde. Nous envoyons des troupes, par la porte arrière, en Afghanistan pour combattre ces minorités et laissons rentrer ces minorités par la porte avant!

N'est-ce pas démontrer un profond mépris pour la population?

3. La mondialisation. Disons d'emblée que nous sommes favorables à la mondialisation dans la mesure où elle peut améliorer les conditions matérielles et spirituelles de tous. Abolir la barrière douanière d'un coup de baguette magique, nous semble pourtant être une aberration. Elle a donné lieu à des difficultés financières pour beaucoup de sociétés avec pour résultat que certaines ont dû fermer leurs portes, d'autres se sont sentis obligées de délocaliser la production et ne parlons pas du chômage.

Si encore cette situation avait profité à d'autres peuples, on aurait pu argumenter qu'il s'agissait simplement d'une redistribution des richesses. Mais non, ce n'est pas leur population qui y gagne. Le salaire horaire reste dérisoire et ce sont quelques-uns qui, en peu de temps, s'enrichissent en termes de milliards.

Pourquoi n'avons-nous pas étalé cette mondialisation sur une période plus longue, disons 50 ans, avec une diminution du taux douanier lié à des critères propres à nos démocraties. L'homme, le faible, des deux côtés de la barrière, se serait mieux porté et on aurait évité les difficultés que beaucoup ressentent maintenant.

Ne devons-nous pas constater que la seule ambition pour la plupart des politiciens est idéologique et vénale : tant pis pour le peuple qui devrait être au centre de leur action ?